

Jacques Bordeaux Montrieux (1881-1960)

Cheval de chasse

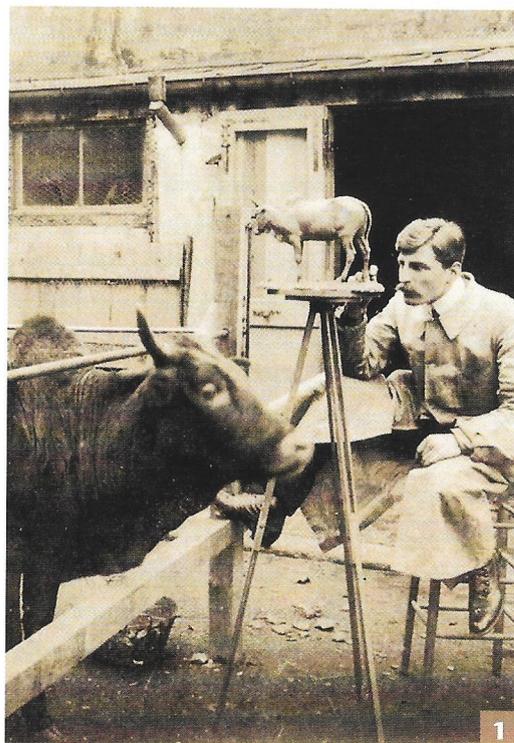
Un homme souriant et distingué, portant une élégante tenue, se retourne sur sa monture, un selle français. Sous elle, un chien erre et promène sa truffe au ras du sol, sans égard pour le cheval qui, les oreilles en arrière, lève la jambe et semble un peu agacé. Ce bronze est signé Jacques Bordeaux Montrieux et représente son frère Georges, qui a eu la patience de poser tant en selle qu'assis sur un banc, les mains calées à bonne hauteur par des piles de livre.

D'une famille de cinq enfants, les deux frères s'entendent bien : ils ont partagé la même chambre à Paris au-dessus des *Deux-Magots* durant leurs études, et Jacques a souvent regardé avec beaucoup d'intérêt les cours d'agronomie de Georges par-dessus l'épaule de son frère, plus jeune de quatre ans.

C'est leur père qui, en 1888, réunit les noms Bordeaux, d'origine normande, et Montrieux, patronyme illustre en Anjou : dans cette famille et dans la branche Blavier, on compte des député, sénateur et maires d'Angers. Beaucoup marquèrent l'histoire de l'industrie ardoisière, jouant un rôle éminent dans l'organisation et la modernisation de l'exploitation des ardoises mais aussi la profonde transformation de la ville.

Jacques naît donc à Angers, en 1881, et y passe son enfance. Après un bref passage au séminaire d'Issy-les-Moulineaux, il suit des études littéraires à Paris. Très attiré par l'observation de la nature, il fréquente probablement la Ménagerie du Jardin des Plantes.

Lors de son mariage en 1908, il reçoit de son père le château de la Haute Guerche situé à Saint-Aubin-de-Luigné dans le Maine-et-Loire. En réalité, c'est plutôt une forteresse médiévale en ruine mais il s'y attache, délaissant le superbe château familial des Buhards. Il faut dire que Jacques Bordeaux Montrieux a la passion de la terre et aime la vie rustique dans les Coteaux-du-Layon. Il n'hésite pas à conduire lui-même la charrue, attelant curieusement... son taureau, à qui il trouve ensuite plus d'entrain pour la monte des vaches ! Et



pour trouver des sources, en pleine guerre, il a parfois recours aux explosifs, ce qui ne laisse pas d'inquiéter ses proches...

Si Jacques est donc incontestablement "un original", il n'est pas du tout un rustre : au contraire, pour lui, l'esprit doit toujours primer sur la matière. Cultivé, flûtiste, parlant un allemand très académique, il veut que ses nombreux enfants soient instruits et disposent d'une bonne situation. Pour ouvrir ses filles à l'art, il entreprend avec elles un grand tour de France des musées, voyageant la nuit et visitant le jour. Il les pousse à faire des études et sera

heureux qu'elles soient pharmacienne, mathématicienne, psychologue, musicienne...

Jacques Bordeaux Montrieux découvre et apprend la sculpture en autodidacte. Pendant la Première Guerre mondiale, il dessine et modèle avec la glaise des tranchées les animaux qu'il voit : chiens, chevaux, crapauds... Après l'Armistice, il réalisera le touchant monument aux morts de Saint-Aubin-de-Luigné.

Une rencontre, avant-guerre, l'a certainement marqué, celle d'Édouard Navellier (1865-1944), excellent "statuaire animalier", et leur amitié sera durable et solide. Fils d'imprimeur, infirme à la suite d'un accident, Navellier a vu sa vocation de sculpteur s'éveiller en visitant la Ménagerie du Muséum, où il passe beaucoup de temps. Comme Rembrandt Bugatti, il modèlera les pensionnaires du zoo d'Anvers. Très exigeant, il cisèle et patine ses bronzes – ce que fera aussi Bordeaux Montrieux. Signe probable de leur collaboration, leurs taureaux, ânes et chevaux montrent de grandes similitudes. En 1912, Jacques parviendra à persuader Navellier de lui céder, pour 2 000 francs, la première épreuve d'un

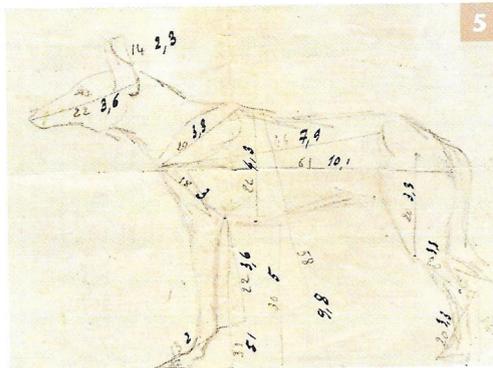


groupe dont un exemplaire est au musée du Luxembourg et qui représente un éléphant d'Afrique affolé, trottant sans égard pour des pélicans qu'il écrase. La scène est astucieusement intitulée *Il passe*. À propos de cet exemplaire, Navellier précise: « Je la considère comme la plus belle patine que j'ai obtenue de ce groupe et la seule amitié me l'a fait céder à M. et M^{me} Jacques Bordeaux Montrieux. »

Notre sculpteur angevin fait aussi connaissance de Maxime Real del Sarte (1888-1954), fervent royaliste, grand sculpteur qui réalisa de nombreux monuments. L'Angevin a-t-il, comme le veut la tradition familiale, aidé Real del Sarte à modeler ses chevaux? C'est fort possible car le statuaire enverra à Jacques une photo de son monument en l'honneur du roi Alexandre de Yougoslavie, inauguré en 1936 porte de la Muette à Paris, avec cette légende: « Pour mon cher ami et collaborateur Bordeaux Montrieux. Hommage et affectueuse gratitude. »

Au plan artistique, les années 1920-1938 sont les plus fécondes

1. L'artiste modelant un zébu sur le vif. 2. Bordeaux Montrieux, classique et indépendant d'esprit. 3. et 6. Il réalisa une sculpture très élégante de son frère Georges à cheval. 4. Lévrier en pleine course. Le coup d'œil de l'artiste. 5. Relevé de mensurations, étape importante du sculpteur.



pour Jacques, qui sculpte toujours sur le vivant. Passionné par les études anatomiques, comme ses grands prédécesseurs, Barye et Méne dont il possède des bronzes, il passe beaucoup de temps à prendre les mensurations exactes de son modèle, qu'il soit chien, cheval, taureau ou zébu, mort ou vivant. Ce souci de l'exactitude morphologique allié à un modèle proche de l'esquisse rendent les sculptures de Jacques Bordeaux Montrieux très vivantes. Son style est proche



de celui de Navellier mais évoque aussi celui de Maximilien Fiot, Louis de Monnard et même du prince Paul Troubetzkoy ou de Rembrandt Bugatti. Jacques ne pratiquait guère l'équitation et ne chassait pas mais le cheval est certainement son sujet de prédilection

Malgré la beauté de ses œuvres, les éloges qu'il reçoit, les salons auxquels il participe au Grand Palais ou au Concours hippique de Paris, Jacques Bordeaux Montrieux ne veut pas épouser totalement la carrière d'artiste. Il n'aime pas l'idée de vendre, de vivre de son art, de rééditer, ciseler et patiner plusieurs fois le même modèle. Il sculpte, y trouve du plaisir et préfère offrir ses créations ou les garder pour lui, ce qui explique leur rareté en salle des ventes. Ses descendants en feront éditer quelques-unes par les fonderies Clementi et Rosini.

La Seconde Guerre mondiale lui réserve de lourdes épreuves puisque deux de ses fils de moins de 25 ans y trouveront la mort, dont l'un au camp de Majdanek. Veuf en 1950, il délaisse la sculpture et jusqu'à sa mort en 1960, il se consacre totalement à l'exploitation de ses terres, à la restauration de ses chères ruines, qui sont toujours dans la famille, et à la réalisation d'un caveau familial, en ardoises d'Angers bien sûr! ■

(*) **Damien Colcombet** est sculpteur et expert en bronzes animaliers anciens (www.colcombet.com).

Ses dates clés

- 1881 Naissance à Angers dans une famille d'industriels ardoisiers.
- 1908 Mariage avec Brigitte Durand de Saint André.
- 1912-1919 Maire de Saint-Aubin-de-Luigné (Maine-et-Loire).
- 1914 Mobilisé dans les tranchées, il réalise ses premières sculptures.
- 1920-1938 Modèle des chevaux, taureaux, loups, ânes... et collabore avec Édouard Navellier et Maxime Real del Sarte.
- 1960 Décès à l'âge de 79 ans.